

Charme et intuition

Je ne voudrais pas t'embêter avec mes nuisances de voisinage, mais la voisine d'en dessous a vraiment un grain dans la tête, comme on dit en français...

La saveur de la pastèque qui se laisse gentiment regarder, comme une comédie musicale de Jacques Demy, avec légèreté et frivolité, l'humour particulier de son auteur ruisselant tout en travers des scénettes y contribuant pour une bonne part (de pastèque bien-sûr)...

Il suffisait que je ferme la vanne de mon arrivée générale d'eau située tout en fin de chaîne de l'immeuble, puisque mon appartement est au dernier étage, pour que je n'entende plus le cirque de la voisine la nuit...

Mais qui ne l'est pas un peu au fond de lui-même?

La différence significative qui me distingue fondamentalement de cette «misérable» (sans en référer à l'œuvre du même nom de Victor Hugo, métisse et bon vivant de ses plaisirs) s'affirme par la non connaissance manifeste de cette femme pour son misérabilisme...

A présent que je termine mon manuscrit par mon texte écrit en bleu, en miroir du premier en noir à droite et comme un commentaire appuyé qui tisserait des fils de trame en profondeur du premier, se constituant en autocritique (ce que

J'ai regardé un film chinois sur ARTE de Tsai Ming Liang, sorte de comédie musicale érotique, à deux heures du matin et ai monté le son exprès quand les actrices simulaient des scènes d'amour avec des gémissements exagérés, histoire d'embêter la voisine qui se croit seule dans cet immeuble...

Et pour montrer combien elle est demeurée, elle a tiré des petits coups d'eau toute la nuit pour faire résonner la robinetterie, alors que ces coups dans la plomberie ne dérangent que ses voisins d'en dessous...

Moi cela ne me gêne absolument pas pour dormir !

Il y a des gens qui sont vraiment misérables à Paris...

Plus tard le mois suivant, j'ai vu un documentaire assez édifiant, avec tout le recul intellectuel nécessaire, sur ARTE en soirée et qui portait sur la pornographie au féminin, lesbien, militant, fait par des femmes et pour des femmes...

A tel point que la voisine d'en dessous avait recommencé à se masturber symboliquement avec le robinet de sa cuisine !

Malheureusement le documentaire suivant portait sans transitions sur le parallèle entre Franco et Salazar dans leur accession respective au pouvoir...

Ce qui aurait dû avoir l'effet d'une douche froide pour cette dame chiante, mais pas très méchante en apparence et qui doit avoir des origines hispaniques avec son nom de Llamas Alquezar...

faisait également
Guy Debord paraît-il
d'après ce que m'en
a répondu Sylvia à ce
sujet), il s'est écoulé
un bon mois et demi
depuis les turpitudes
de la page de droite
et je joue à présent
de la guitare électrique
avec pour seul
souci de ne pas me ré-
veiller de nouveaux
acouphènes et non par
égard pour la voisine
qui s'est calmée dans
son hystérie à la me-
sure de l'indifférence
générale des autres
pour les soit disant
pollutions sonores de
ma musique...

Elle sait user de ses
charmes et des avanta-
ges que la nature lui
a dotées pour exploi-
ter les ressources que
les hommes désirants
sont prêts à lui li-
vrer...
J'en étais tellement
admiratif à une cer-
taine époque qu'elle
m'a même retourné la
proposition de vouloir
lui ressembler sur
ces qualités là en me
sermonnant avec bien-
veillance : «Mais ce
n'est pas ton cheval
de bataille ! Tu n'as
pas besoin de deve-
nir un séducteur pour
t'affirmer toi aussi !
Tu as bien plus à of-
frir en toi-même et à
donner que ces baga-
telles-là...».

Mais c'est une dame ordinaire et pas très
intéressante contrairement à toi, avec qui
j'ai pu discuter dans la cage d'escalier
depuis dix ans que j'habite cet immeuble,
comme la plupart de mes voisins...

Un autre de ces voisins, chercheur en méde-
cine, apprécie particulièrement la conver-
sation avec moi et m'avoue que j'ai plutôt
de la chance avec cette dame, puisque lui-
même se fait sermoner par son voisin d'en
dessous, quand il va aux W.C. la nuit !

Mon amie Ellie qui est une bizarrerie de la
nature, est douée d'une telle sensibilité
qu'elle en est presque télépathe et arrive
à lire dans les autres comme dans un livre
ouvert...

J'ignore jusqu'à quel point elle est cons-
ciente de cette faculté si particulière,
mais elle en souffre parfois, tout simple-
ment parce que les gens qui sont si civili-
sés et gentils en apparence pour les néces-
sités de la vie en collectivité, ignorent
tout de leur inconscient parfois maladif et
quelque fois malsain, et qu'ils imposent
cette brutalité de l'âme pour terroriser
un don du ciel, cette faculté de percevoir
leur réelle nature derrière le masque so-
cial...

J'ai fait une fois une projection d'appar-
tement chez mon ami russe Stanislav, qui
avait convié pour l'occasion quelques con-
naissances de son entourage autour d'un sa-
voureux Borch de son pays natal.

Et quelque uns de ces convives, mais pas la
majorité, étaient réfractaires à mes films...

A présent que je termine mon manuscrit par mon texte écrit en bleu, en miroir du premier en noir à droite et comme un commentaire appuyé qui tisserai des fils de trame en profondeur du premier, se constituant en autoritique (ce que faisait également Guy Debord paraît-il d'après ce que, m'en a, répondu Sylvia à ce sujet), il s'est écoulé un bon mois et demi depuis les turpitudes de la page de droite et je joue à présent de la guitare électrique avec pour seul soucis de ne pas me réveiller de nouveaux accouphènes et non par égard pour la voisine qui s'est calmée dans son hystérie à la mesure de l'indifférence générale des autres pour les sorts - désantes pollutions sonores de ma musique..

Spleen

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;

Quand la terre est changée en un cachot humide,
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,
S'en va battant les murs de son aile timide
Et se cognant la tête à des plafonds pourris ;

Quand la plûte étalant ses immenses traînées
D'une vaste prison imite les barreaux,
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,

- Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.

Spleen, Les fleurs du mal, Baudelaire (1857)

Sacré Stanislav, il accumule les déceptions amoureuses et les conquêtes féminines, parce que se cherchant lui-même et la stabilité qui lui fait défaut affectivement, du coup il s'est débarrassé de cette fille qui avait si bien saisi mon film de «la cascade dans la grotte» : dommage pour lui, elle aurait pu lui apporter ce dont il avait besoin malgré lui, c'est à dire un rapport d'opposition fort sur lequel s'appuyer pour se construire au-delà de ses penchants naturels...

Il s'inquiète de savoir si nous sommes toujours amis et en même temps m'évite quand j'essaye de le rejoindre au téléphone...

Il y avait même une fille suédoise je crois, bien que petite et brune, travaillant au découpage des souris dans un laboratoire pharmaceutique, qui n'avait apprécié aucun de mes films de paysages abstraits et ne retenait de la soirée, pour me l'avoir avoué, qu'un court passage où l'on voit des ouvriers torse nu s'agiter au coulage d'une chape de béton armé...

Et encore elle n'était fascinée que par la nudité des ouvriers !

J'en ai parlé à la copine de mon ami Stanislav, qui passait à l'improvisiste et n'a vu que les deux derniers films.

Elle m'a répondu que le dernier sur la cascade dans la grotte était le plus impressionnant et que certaines personnes ont peur de leur inconscient et font un blocage psychologique avec les œuvres artistiques qui drainent trop en profondeur les abîmes de l'âme humaine...

Elle ne s'étonne donc pas de la réception négative ou de l'absence de réception de mes films chez certaines personnes !

C'est en tout cas une fille intelligente et avisée, qui me rassure sur le bien-fondé de ma pratique cinématographique, de la hauteur de ses vingt et un ans seulement...

Je me demande donc si Ellie n'avait pas été plus qu'une amie de cœur pour moi, mais encore un déclencheur de ma sensibilité enfouie et refoulée face à la cruauté du monde, qui aurait resurgi au-delà de ma seule production cinématographique, comme une faculté à part entière que j'avais oublié de développer...

Il fallait donc que je teste mes capacités de télépathie sur les autres, pour savoir si j'avais moi aussi ce don et dans quelle mesure, moi qui me considère comme un autiste asocial et un artiste incompris de tous, donc dans quelle mesure je pouvais l'exercer...

Je n'ai pas eu à chercher bien loin, en l'occurrence la voisine très agitée du palier inférieur ferait l'affaire !

Voyons ce que dirait Ellie quand elle est excédée et poussée à bout de nerfs : «Mais oui, vous êtes vieille, moche et vous avez raté votre vie, mais ce n'est pas une raison pour faire chier les autres ! Putain de connasse !

J'ai baissé le son de mon ampli autant que je pouvais et à présent je joue de la gratte à sec, avec la musique de la radio par dessus pour camoufler la mienne qui vous est tant insupportable !

Trouves-toi un mari ou vas te faire tirer putain de connasse !»

Manifestement la voisine a dû ressentir, sans en prendre délibérément conscience, le message sous-jacent que je lui délivrais en deça de ma bienveillance pondérée par mes propos conciliateurs, c'est-à-dire le «trouve-toi un mari ou va te faire tirer putain de connasse» de tout à l'heure que je me répétais en mon fort intérieur...

J'avais failli lui recommander d'aller aboyer sa plainte au commissariat de police un peu plus haut sur le boulevard pour faire de l'humour sur sa stupidité : de toute façon, en termes de jurisprudence, le seuil de la pollution sonore reconnu en tant que tel et en décibels mesurables était très loin d'être atteint dans la journée...

Remarque typique à destination de tout ce qui s'écarte de la norme et de la bienséance morale (farce facile à démentir parfois), en l'occurrence ma musique de sauvage...

Au lieu de cela, quand elle est venue frapper à ma porte pour me faire calmement d'abord la remontrance, puis le ton est monté et elle aboyait comme un chien, je lui ai répondu avec détachement, puis en haussant la voix pour qu'elle soit obligée de m'entendre, malgré ses cris et du coup les autres voisins aussi : «Vous n'avez qu'à sortir de votre trou à rats de temps à autre... Allez donc écrire vos piges pour votre journal people dans un bistro ou un café... Vous verrez des gens comme cela au moins... Et puis ce n'est pas la peine de bouger vos meubles tout le temps et de cogner dessus, même si je pensais qu'il s'agissait des travaux du rez de chaussé (habitant au cinquième), avant de faire la distinction avec vos agitations...».

Je lui ai laissé un peu la parole, sous-entendue dans mes points de suspension tellement elle vociférait : «Comment ça je déplace mes meubles ?».

Ah, elle n'est pas tout à fait conne, elle arrive à gueuler et entendre en même temps ce que j'avais à lui dire...

«Puisque c'est comme ça, j'irai me plaindre!». Et je lui répond : «Oui c'est ça, allez vous plaindre et auprès d'un psychiatre de préférence, cela peut vous aider !»

Comme elle aime bien avoir toujours le dernier mot, elle marmone en prenant la fuite et fait tomber à une ou deux reprises son trousseau de clefs pour re fermer son appartement avant de s'en aller...

Il m'a semblé entendre :

«C'est plutôt vous qui en avez besoin !».

Et je me rappelle de ce que m'avait répondu mon voisin sympathique qui aime bien la discussion avec moi :

«Oui, la voisine m'a fait entendre chez elle quand tu jouais, effectivement on entend un peu, de même quand on passe devant ta porte...

Tu sais, c'est un vieil immeuble du milieu dix-neuvième, rien n'est insonorisé et les planchers en bois, les bois contenus dans les amalgames de structure des plafonds sont particulièrement conducteurs acoustiquement.

Il suffit que tu ailles lui parler à ta voisine, si tu y arrives... Mais tu sais, elle n'aime pas ta musique, tout simplement, mon gars !

Allez ciao et cela m'a fait plaisir de te revoir, on ne se voit pas souvent...»

Manifestement elle reste furieuse contre moi et tire la chasse d'eau ou fait couler de l'eau toute la nuit pendant ses insomnies chroniques : elle n'a vraiment pas la conscience tranquille celle-là !

Heureusement que mon flegme et ma rationalité scientifique, une certaine habitude de la logique pour répondre aux vicissitudes du quotidien, m'ont toujours aidé jusqu'à présent.

Je suis, malgré tout, toujours resté le même, toujours aussi fou et je vais être en retard à cette réunion de syndic de co-propriété de cet immeuble, où je vais croiser la psychopathe de voisine forte en gueule et pour les coups bas en douce dans le dos !

Elle n'a pas dû avoir de chance dans sa vie, mais je n'ai aucune indulgence pour la bêtise et la méchanceté !

Finalement cela s'est bien passé cette réunion de syndic où les gens ne s'agitent et ne s'animent que pour les problèmes d'ensemble afférant à l'immeuble et ses parties communes...

La voisine est restée bien civile et n'a rien eu à redire à mon encontre, en ma présence et celle des autres, mais s'est rattrapée en maudissant ses voisins d'en face de chez elle, absents à la réunion...

Le sujet portait sur les nuisances sonores de voisinage qui opposent la jeunesse aux retraités...

La voisine s'est plainte des jeunes gens d'en face qui claquent bruyamment les portes d'ascenseur et d'appartement à deux ou trois heures du matin et presque tous les jours...

C'est surréaliste, mais ces jeunes gens sont même venus sonner aux portes alentours, une nuit à deux heures du matin, et ils étaient huit garçons tous nus, de la tête au pied il me semble, à l'âge des quatre cents coups, ce qui me laisse à penser qu'elle devait bien être contente, la voisine chiante !

Tout est véridique je vous l'assure, rien n'est arrangé de cette histoire, si ce n'est mon style propre, égal à celui de mes films...

«Ce panneau de Lascaux (dit panneau *Des deux taureaux*) n'est pas narratif. Figures d'animaux réalistes et fantastiques, ponctuation décorative ou rythmique, semble tourner autour d'un centre vide. Ils en soulignent ainsi d'autant plus la blancheur intentionnelle, qui a fait de ce panneau rocheux l'écran d'un spectacle divinatoire.»

©Pour la science



2. CE PANNEAU DE LASCAUX (dit panneau *Des deux taureaux*) n'est pas narratif. Figures d'animaux réalistes et fantastiques, ponctuations décoratives ou rythmiques, semblent tourner autour

d'un centre vide. Ils en soulignent ainsi d'autant plus la blancheur intentionnelle, qui a fait de ce panneau rocheux l'écran d'un spectacle divinatoire.

Je réalise essentiellement des films de paysages et d'abstractions lyriques, mais également des journaux filmés sur le vif qui saisissent une certaine intimité du quotidien et des personnes...

Elle s'attire surtout des situations rocambolesques et des âmes perdues, fragiles de nature, pour faire une description ramassée et littéraire de tous ces types qu'elle ramasse malgré elle et dont elle doit bien se délester à mesure qu'elle élargit son cercle de fréquentations, qui semble pouvoir enfler sans limite apparente, si ce n'est peut-être la ressource de son imagination plus fantaisiste que la mienne...

Manifestement elle tient beaucoup à soigner son physique et sa fraîcheur et le vélo lui permet de s'évader tout en faisant à loisir certaines rencontres en chemin...

Concernant le métro, je ne l'ai jamais vue monter dans un des wagons de la rame, mais toujours avec le chauffeur ravi en général de sa compagnie et de la mienne de surcroît : le seul refus qu'elle ait essayé c'était avec une fonctionnaire aigrie et sans doute frustrée de la franchise qu'elle ne pouvait afficher hors de sa routine monotone...

Je me suis interrogé sur la symbolique de cette pédale et en ai déduit qu'elle cristallisait la frustration de ce garçon de ne pas pouvoir posséder mon amie Ellie, de sorte que par renversement,

Mon amie Ellie a un pouvoir incroyable sur les gens, mais elle ne le maîtrise pas toujours très bien et en subit des contre-coups et des coups tordus de la part de ces gens mal intentionnés et méchants de nature...

Et tout cela pour assouvir leurs bas instincts et pouvoir posséder non seulement une belle femme intelligente et unique en son genre, mais aussi la part d'humanité qui leur fait défaut !

Je pense notamment à l'un de ses soupirants psychopathe en puissance qui s'était vengé d'elle en lui volant une pédale de son vélo au pied de son immeuble et elle en était folle de rage !

Elle se sert beaucoup de son vélo, n'aime pas le métro, et j'ai appris qu'avec juste une pédale en moins sur le pédalier, il était impossible de pédaler, tout simplement...

On a passé quelques heures ensemble à chercher au milieu de la nuit une pédale de substitution, comme elle était alors trop démunie financièrement à l'époque pour donner son vélo à son réparateur indien pourtant conciliant sur les factures, donc à chercher une pédale prélevée sur une épave quelconque de vélo vandalisé, pour ne léser personne, et on a rencontré plein de gens avec qui discuter, toute une faune bigarrée en fait...

Mais pas la bonne pédale, comme elles sont toutes différentes à visser d'une marque de vélo à une autre et d'un modèle de pédalier à un autre, pour une même marque !

il avait réussi à la déposséder de son véhicule le plus précieux au quotidien... Il devait bien savoir qu'avec ce bras de levier en moins, c'était en fait tout le pédalier qu'il aurait fallu remplacer...

Ce qui est curieux, c'est qu'à l'époque de cette farce, je n'étais pas convaincu en totalité de la provenance de ce geste pour le moins déplacé, alors qu'Ellie se doutait parfaitement qu'il s'agissait du projectionniste Laurent du MK2 Odéon près de chez elle, habitant un très vieil immeuble de la rue Bonaparte donnant sur le jardin du Luxembourg autour duquel elle trouve toujours à se garer avec sa voiture immatriculée d'une plaque suisse et lui prémunissant contre les factures impayées semble-t-il des nombreux procès verbaux qu'elle entasse chez elle le plus simplement du monde et dans ses placards...

Il suffisait d'observer un peu comment s'opèrent les vols de pièces détachées sur les vélos la nuit, pour comprendre que cette aberration ne pouvait provenir que de lui !

Ellie me disait aussi que j'avais un bon instinct de conservation, alors que je longeais la corniche de sa toiture, afin de m'introduire par sa fenêtre pour lui ouvrir sa porte, le jour où elle avait malencontreusement claqué sa porte d'appartement en laissant ses clefs à l'intérieur !

Il semblerait que ma destinée actuelle serait de faire mon propre «show» en jouant sur les images de mes propres films : mon grand-père paternel que je n'ai pas connu jouait bien du piano sur des films muets de son temps...

Là encore, j'ai appris quelque chose : qu'avec Ellie et ses prétendants, on ne pouvait pas se plaindre d'une agréable balade nocturne, alors une frasque de plus ou de moins à surmonter...

Ce n'est qu'une anecdote parmi d'autres, mais elle m'a fait réaliser qu'Ellie connaissait une foultitude de choses sur la nature humaine qui parfois m'échappent encore...

Elle me disait que j'étais quelqu'un de très intuitif dans mes analyses et raisonnements, et sans doute que j'aurai fait un bon analyste en psychanalyse si j'avais suivi une formation !

Mais la vie d'artiste autodidacte me va pas si mal que cela finalement, si elle n'est pas trop maudite par l'adversité du monde, de la société, des autres enfin...

Il me reste encore à parfaire mon jeu de guitare pour mes quelques long-métrages...

Dominik Lange

Note : Ce texte est un extrait d'un travail plus large, qu'il est possible de se procurer auprès de la rédaction.